

Moments donnés - Robert Morin : entrevue(s), Jean-Pierre Boyer, Fabrice Montal et Georges Privet Montréal : Vidéographe Éditions, 2002, 171 pages

Charles-Stéphane Roy

Number 222, November–December 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48424ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roy, C.-S. (2002). Review of [*Moments donnés - Robert Morin : entrevue(s)*, Jean-Pierre Boyer, Fabrice Montal et Georges Privet Montréal : Vidéographe Éditions, 2002, 171 pages]. *Séquences*, (222), 9–9.

MOMENTS DONNÉS

Dans la foulée des récentes rétrospectives et du lancement d'un coffret DVD anthologique, le Vidéographe offre aux lecteurs un ouvrage consacré au cheminement du cinéaste Robert Morin. Les trois volets de ce recueil de textes proposent de pertinentes perspectives sur cette filmographie cohérente, du *Motel* au *Nèg'*. Que l'on traite de bandes vidéo, d'essais ou de ses longs métrages de fiction, l'audace et la liberté de lecture chez Robert Morin demeurent sans aucun doute au cœur d'une démarche personnelle quelquefois hermétique.

Le premier texte est la retranscription de deux entrevues vidéo que le cinéaste accorda à son ami et collègue Jean-Pierre Boyer entre 2000 et 2001. Lucide, interrogateur et étonnamment en verve, Morin relate ses premières bavures vidéo et sa contribution au sein de la Coop vidéo de Montréal, jusqu'à son malaise à composer avec des équipes de production et des budgets plus importants. Si le propos demeure vif, articulé et expose d'intéressantes corrélations entre l'expérience personnelle de Morin et ses ambitions artistiques, il n'en demeure pas moins que Boyer a recours par moments à un sens de la complaisance inapproprié afin de masquer certaines lacunes à relancer la discussion ou pour secouer l'humilité du principal intéressé, visiblement peu enclin à se faire mettre sur un piédestal. Les limites de ce type d'intervention ne nuisent néanmoins que partiellement à la compréhension de l'évolution du cinéaste. Fabrice Montal poursuit à mi-parcours avec l'analyse de ce corpus filmique autour de trois axes : le cinéaste et son double, la *fictionnalisation* du documentaire et le cinéma de la cruauté. Simple et concise, cette synthèse accuse par ailleurs une certaine redondance ou quelque symétrie avec les propos de Morin cités au chapitre précédent. Beaucoup plus complémentaire et dynamique s'avère la vidéofilmographie commentée par le cinéaste et mise en scène par Georges Privet au terme de ce recueil décidément construit à rebours.

Morin réitère avec insistance son mandat de redonner au spectateur un spectacle participatif en escamotant volontairement certains éléments du récit ou en transcendant le principe de moralité. Sans faire (assez) de bruit, cette oeuvre prend tranquillement place dans une cinématographie qui, entre Pierre Harel et Donigan Cumming, demeure toujours l'une des plus stimulante au Québec. **S**

Charles-Stéphane Roy

Moments donnés — Robert Morin : entrevue(s)

Jean-Pierre Boyer, Fabrice Montal et Georges Privet
Montréal : Vidéographe Éditions, 2002

171 pages

LE PLAN : AU COMMENCEMENT DU CINÉMA

Unité minimale cinématographique, le plan n'en possède pas moins de multiples facettes identitaires. C'est ce que l'on retient de l'essentiel ouvrage d'Emmanuel Sety publié par les Cahiers du cinéma dans sa collection « Les petits cahiers ».

Au total, 96 pages d'une histoire abrégée mais en même temps circonstanciée de la notion du plan : sa reconnaissance en tant qu'objet filmique, son élaboration spatio-temporelle, son archéologie (esthétisme, stylisation), ses multiples variations et mutations. Sans oublier son rapport avec la caméra.

Sur ce point, Sety suggère un rapport intellectuel entre l'instrument enregistreur et le plan. Penser un plan, dit-il « c'est penser au décor, aux personnages, au jeu des acteurs, à la lumière qui viendra sculpter les corps et l'espace, en souligner la géométrie ou au contraire l'organiser en degrés d'ombre et de lumière. » (p. 18). Ce rapport renvoie donc à une espèce de dialogue volontaire que l'auteur situe dans le domaine de ce qu'il nomme le « visible », soit ce que l'on verra à l'écran.

Parmi les autres thèmes abordés, la notion du temps occupe une place importante, notamment dans sa définition dans le cadre temporel que Sety établit comme étant l'expérience d'une « durée ».

La deuxième partie de l'ouvrage présente des documents de travail, textes et analyses de plans. On retrouvera des exemples tracés sur des films de Fritz Lang (*The Woman in the Window*), Satyajit Ray (*Pather Panchali*), François Truffaut (*Les 400 coups*)... De nombreuses illustrations facilitent la compréhension de certaines théories. Une bibliographie partiellement annotée complète cet essai pédagogique qui, plus que tout, incitera le lecteur à établir ses propres choix esthétiques et avant tout à mieux regarder.

Élie Castiel

Le plan : au commencement du cinéma

Emmanuel Sety

Coll. « Les petits cahiers »

Paris : Cahiers du cinéma / CNDP, 2001

96 pages

